

Los Angeles, un concurrent redoutable

Correspondante à San Francisco Anaïs Moutot - Les Echos | Le 07/10/2016

En savoir plus sur https://www.lesechos.fr/07/10/2016/LesEchos/22293-082-ECH_los-angeles--un-concurrent-redoutable.htm#t0jXrgVKm0GSuScH.99

La Cité des Anges met en avant le bilan positif des JO d'été qu'elle a organisés en 1984. Ce sont les seuls à avoir généré un bénéfice ces dernières décennies.

Rome en plein doute après la prise de position de la maire de la ville contre la candidature pour l'organisation des Jeux Olympiques d'été 2024, Budapest handicapée par l'image négative que renvoie le gouvernement hongrois... Los Angeles apparaît bien désormais comme le seul concurrent crédible face à Paris. Et pourtant, la semaine n'a pas été bonne pour la Cité des Anges. Il y a d'abord eu la visite, samedi à Paris, du président du Comité international Olympique (CIO), Thomas Bach, qui s'est dit « *impressionné* » par la candidature de la capitale française. Puis, le lendemain, Barack Obama s'en est pris à l'organisation, estimant que ses décisions étaient « *un peu truquées* » dans une interview au « *New York Magazine* ».

La ville californienne va donc devoir redoubler d'efforts dans les semaines à venir pour convaincre les 98 membres du CIO de voter pour elle. Sa candidature comporte pourtant de nombreux atouts. Tout d'abord, les JO qu'elle a organisés en 1984 sont les derniers à avoir engendré un bénéfice (232 millions de dollars). Ils ont ouvert la voie à une nouvelle manière de financer l'événement, entièrement par le biais de fonds privés, et à recourir aux infrastructures existantes plutôt qu'à de nouvelles constructions. « *C'est un véritable exemple pour organiser des JO "cheap"* », juge Victor Matheson, professeur d'économie au College of the Holy Cross.

« Une option peu risquée »

Los Angeles compte bien appliquer de nouveau cette recette en 2024, alors que le CIO fait désormais de la maîtrise des coûts un élément clef de sa décision. « *Notre candidature offre une option peu risquée, avec un budget de construction minimale* », explique la vice-présidente du comité, la championne Olympique Janet Evans.

Seules les épreuves de volley-ball, de canoë-kayak et de BMX nécessiteront des constructions temporaires. Paris mise aussi sur les infrastructures sportives existantes, mais doit construire un village Olympique, « *une opération qui peut coûter des milliards de dollars et endetter les villes organisatrices* », se plaît à souligner Janet Evans. Si Los Angeles était retenue, les athlètes seraient hébergés sur le campus de UCLA, qui dispose de logements pour 12.800 étudiants.

« *Los Angeles, c'est le pari de la sécurité économique, avec derrière le soutien des investisseurs de la Silicon Valley et d'Hollywood* », fait valoir Kevin Bernardi, consultant spécialiste des JO. La candidature a reçu le soutien de Bob Iger, le PDG de Disney, qui a été nommé vice-président du conseil d'administration au mois de juillet. La ville compte aussi sur le tissu d'entreprises californiennes pour jouer le créneau de l'innovation. Elle a passé un partenariat avec Snapchat et veut s'appuyer sur les énergies vertes pour organiser « *les premiers JO au bilan énergétique positif* ».

La ville pourrait cependant souffrir de son manque de transports publics, même si elle met en avant un plan de 84 milliards de dollars d'ici à 2024 pour les améliorer. Mais « *le principal défi pour L.A. c'est la crise que traverse le mouvement Olympique en Europe en ce moment. Le retrait de plusieurs villes européennes montre un scepticisme des populations vis-à-vis de l'olympisme sur sa Terre mère* », estime John MacAloon, professeur à l'université de Chicago. Selon lui, « *pour raviver l'enthousiasme sur le continent, il n'y a qu'une solution : organiser les Jeux en Europe* ».

Correspondante à San Francisco Anais Moutot